

- Après le 6 novembre 1959, pas de trace dans le journal de marche du la première compagnie du 2^e Rima,

- Pas de trace non plus au CTT d'Akbou au-delà du 7 novembre 1959, à 10h00, qui signale la sortie du corps de Mira Abder

rahmane. C'est ce que soutiendra également le Commandant Lablanche, chef du 2^e Bureau d'Akbou, cinquante ans plus tard, devant l'émissaire que je lui ai envoyé.

Un autre prisonnier algérien, encore vivant, est formel. Il infirme cette assertion malgré les archives.

Il soutient que le corps de mon père a été ramené une deuxième fois au CTT, le 7 décembre (donc de retour de Taghalat) pour en ressortir le lendemain, le 8, pour une destination inconnue.

Il me donne des informations troublantes, précises dans sa narration. Un événement qu'il me rapporte ne pouvait pas avoir lieu si mon père n'était pas resté quarante-huit heures au CTT d'Akbou. Des pistes de recherche restent à exploiter, notamment du côté du 5^e Bureau ou dans les archives de l'Alat.

Personnalité traitée à sa dimension

1) Les Marsouins sont les héritiers du Ric (Régiment d'infanterie coloniale).

2) Yata Rabah, chef Nidham, sera arrêté, emprisonné et torturé au poste de Tizi N'Slib. Il meurt en ce lieu l'année 1960. Son frère, Mohand Arezki, était déjà tué l'année 1958 à Ouzellaguène, tandis que son fils Mouloud succombera avec Mira Abderrahmane. Grande famille patriotique, Tayeb, le fils de Mouloud, est aujourd'hui en vie.

3) Un élément troublant dans le rapport officiel et un témoignage du jeune Madjid, employé de corvée en tant que prisonnier mineur dans la caserne de Tizi N'Slib, laissent penser le contraire. Aujourd'hui, la liaison de Wilaya Aziri Ali, dit Half Track, présent sur les lieux et grand connaisseur de la région, est persuadé qu'il y a eu une fuite.

par la presse française

Le traitement de la mort d'Abderrahmane Mira est à la mesure de ce que représentait le personnage du côté français. *Le Monde*, *L'Aurore*, *La Croix*, etc. ont signalé la mort de ce héros algérien, ce mort sans sépulture, à la une de la tiraille ou en première page. La presse sonore – radio et

Le 5^e Bureau, quant à lui, fait des lâchers de papillons au titre très simple : «Après Amirouche, Mira est mort.» Le jeune écolier Hamiche Hacène d'Il Mathène se souvient très bien de ce papier descendu du ciel qu'il a gardé secrètement dans sa poche après l'avoir lu. Jeu lieutenant Ourdani Mouloud me rapporta la même chose en me disant que les villages alentour de la forêt de l'Akfadou étaient inondés de ces documents, distribués par des pippers.

TV – n'est pas en reste. La presse américaine signale la fin de Mira dans *Le New York Times*, daté du 7 novembre 1959, en page une. Le titre est laconique : «The Major Mira is dead.» Dans la presse française, les titres sont variés. Celui de *L'Aurore* est significatif de l'état d'esprit nourri

envers Mira, à droite de l'échiquier politique : «Le plus dur chef du FLN a été abattu par nos troupes.» En Algérie, c'est *L'écho d'Alger* qui traite abondamment l'évènement (Une, première et dernière pages).

Dans l'édition du surlendemain, le 8, il signale également que le général Faure, à

papier descendu du ciel qu'il a gardé secrètement dans sa poche après l'avoir lu. Feu lieutenant Ourdani Mouloud me rapporta la même chose en me disant que les villages alentour de la forêt de l'Akfadou étaient inondés de ces documents, distribués par des pippers.

Conclusion

J'ai, à mon humble rang, pu prendre contact avec les acteurs français directement ou indirectement impliqués dans le traitement du dossier ou ayant servi à Akbou ou à Tazmalt particulièrement. J'ai pu glaner quantité d'informations, aidé en cela par les archives du Shat (Service historique de l'armée de terre). Force est de reconnaître que la pression d'un individu est moindre. D'où le rôle de l'Etat. Lui seul possède la capacité de dénouer l'énigme et de réparer cette injustice. Il est du devoir de l'Etat algérien de réclamer les corps des disparus. En Wilaya IV, les corps de Bouguerra M'hamed et de Bounaâma Mohamed, tous les deux chefs de wilaya, connaissent le même sort. Qu'attend l'Etat national souverain, advenu grâce aux sacrifices des chouchada, pour agir ?

M. T.

4) Le soldat 2^e Classe Pierre Dufeu a donné un témoignage public sur la mort de mon père, repris par différentes revues et notamment dans le livre de Henri Le Mire : *Histoire militaire de la guerre d'Algérie*, Albin Michel, 1982. J'ai rencontré Pierre Dufeu en 2010. C'est lui qui me décrit la scène. La troupe ne savait pas qu'elle est tombée sur Mira jusqu'à ce que le capitaine Treguer l'annonce.

Le rapport de la gendarmerie d'Akbou attribue les tirs à deux soldats, dont les noms ont été donnés.

5) Mira est toujours armé d'une carabine Us 21 et non d'une Mat. Selon, Aziri Ali, cette Mat appartenait au capitaine Mahyouz Ahcène, passé au grade de commandant l'année 1960. Mira l'a prise avec lui du PC de wilaya. Il céda sa carabine à Ziri Mohand Saïd, son secrétaire à cette époque. Cette dernière infor-

mation, je la tiens de Boudaa Yahya, dont le frère aîné, Belkacem, mort au combat, avait tenu le refuge de Aït Hamdoune, au-dessus de Tazmalt.

6) La deuxième sacoche est restée chez Aziri Ali, contenant un rasoir, des lames, les grades et les jumelles. Celui-ci la remettra wilaya dans la nuit du 06 novembre à Mohand Oulhadj.

7) Le corps étêté de Yata Bachir, dit Mouloud, a été ramené le lendemain par la population d'Aït Anane et a été enterré au village. Aujourd'hui, il est cité au carré des martyrs de la commune de Chellata. Bien avant sa disparition, il avait demandé à sa mère de ne pas pleurer sa mort s'il lui arrivait de mourir au combat. Sa bru, épouse de Tayeb, jeune fille à l'époque des faits, me raconta avec force détails ce jour-là. C'est d'une émotion bouleversante.